

POLITIQUE

LEUR VIE D'ÉLU S'ARRÊTE

Tous les maires de l'Oise sont désormais investis. Si une grande majorité de sortants est restée en place, des personnalités charismatiques, aux manettes depuis plus de 20 ans, ont fait leurs valises.

Les souvenirs d'ancien maire de Fouillooy s'étalent déjà sur les murs de sa grange à Beauvais. Patrick Fizet faisait partie de ces élus qui assumaient de partager leur temps entre deux maisons, celle de la grande ville, « où je vis depuis que je suis marié », et la demeure familiale, héritée de son père et de sa mère, élus avant lui. Dans ce village coincé entre la Somme et l'Oise, le second tour des élections municipales du 28 juin dernier a mis fin à une dynastie Fizet.

Avant Patrick, il y eut donc Yves, mais aussi l'arrière-grand-père Albert Demonchy, ou encore Ulysse Lenoir, premier élu de la famille en 1881. Et personne parmi les enfants de Patrick Fizet et Marie-Anne Gorin, elle-même ancienne adjointe à culture, et fille de conseiller départemental et de maire, n'a envie de prendre un quelconque relais. « Il y a une forme de "dégagisme" qui règne, notamment avec l'esprit des gilets jaunes », résume le maire battu.

Sa défaite a été cinglante, reportée de quelques mois à cause du coronavirus. « J'ai eu quelques mois de rab. J'en ai profité pour terminer l'espace de lecture dans le village, même si à Fouillooy il n'intéresse que les gens de passage ou de l'extérieur », lance sans filtre celui qui tire un trait sur 25 ans de vie municipale. « Atypique », selon lui, dans ce paysage politique rural, Patrick Fizet, qui reste délégué départemental du Modem, a défendu les éoliennes, la fusion des communes, des sujets souvent controversés.

À CHOISY-AU-BAC, JEAN-NOËL GUESNIER NE LÂCHE RIEN

Si dans l'Oise la prime aux sortants a été majoritaire, certains, pour le moins charismatiques, ont fait leurs cartons. Que vont-ils devenir ? Patrick Fizet, voix discordante de la Picardie verte, va désormais s'occuper de sa terre, « de vieux tracteurs et motos », de sa collection de cadenas, « pourquoi pas d'associations ». Il coupe le cordon de la vie publique mais reste investi dans les comités de jumelage au



À Sainte-Geneviève, Jacqueline Vanbersel ne veut plus être élue, malgré un poste d'opposant que l'élection lui a acquis mais qu'elle ne veut pas défendre après 31 années passées dans la lumière.

niveau départemental. Au sud, Jacqueline Vanbersel, elle aussi battue à Sainte-Geneviève, se voit bien écrire un livre. « Modestement, pas pour obtenir le Goncourt. Des femmes qui ont eu ma vie, il n'y en a pas beaucoup », défend la « louve » Vanbersel, qui revendique beaucoup de choses. Son bilan, ses honneurs, son attachement à sa commune, « ses tripes », « la passion de ma vie », etc. Avant de sceller son dernier pas avec un couple qui attend dans le couloir de la mairie, l'élue sortante, âgée de 83 ans et battue par son ancien premier adjoint, range

son bureau. Il ne reste plus qu'un tableau peint par son petit-fils, qui trouvera sa place dans les autres cartons remplis d'objets personnels. Le reste, ses 31 ans de mairie, elle les a jetés sans amertume. « Je ne sais pas combien de poubelles il a fallu », confie-t-elle à son avant-dernier jour. Comme Patrick Fizet, Jacqueline Vanbersel fait désormais partie de ces anciens élus au caractère bien trempé qui quittent définitivement l'arène politique. « La suite, je m'en moque, j'ai d'ailleurs démissionné du conseil municipal. Je vais commencer la vie que je voulais avant. »



Patrick Fizet devant le portrait de son aïeul, élu avant lui à Fouillooy.

S'il y a en un qui n'a pas complètement raccroché, c'est Jean-Noël Guesnier, le maire sortant défait à Choisy-au-Bac contre – lui aussi – son premier adjoint. Il part en va-

cances mais promet de revenir « gonflé à bloc », pour jouer son rôle de « proposant » et non « d'opposant ». La retraite forcée ne va pas à tout le monde. ■ MÉLANIE CARNOT